



LUGAN Clovis Jean

22 ans

Canonnier de 2° Classe au 141° RAL

MPLF le 4 août 1918

à Vertus (Marne)

grippe contractée en service

NN Fère Champenoise Tombe n° 1569

Le soldat : incorporé en août 1916, canonnier, puis passé au 141° RAL en mars 1918. MPLF hôpital de Vertus, suite maladie contractée en service.

Sa famille : Né à Luzech le 6 juin 1893, fils de Elie Lugan, serrurier et Marie Pauline Marieu, ménagère. Il avait les cheveux châtons, les yeux bleu clair, mesurait 1m 67. Il était célibataire.

.....

<http://www.memorialgenweb.org/memorial>



Cette photographie est sous licence d'usage [CC BY-NC-SA 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/)

Sépulture de Clovis Jean LUGAN, 141° RALT, tombe 1569

On peut supposer que Clovis LUGAN a été victime de l'épidémie de grippe espagnole que déferle sur l'Europe en 1918.

Ancestramil [🔗](#)

Source : Musée de l'Artillerie

Transcription : A. B. - 2014

LE 141° RAL Coloniale DANS LA GRANDE GUERRE

HISTORIQUE DU 141e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE COLONIALE

Le 141^e Régiment d'Artillerie lourde coloniale a été formé le 6 mars 1918 au moyen des 3^e et 4^e groupes du 120^e R.A.L.

Ces groupes deviennent les 1^{er} et 2^e groupes du 141^e R.A.L.C. (A.L. organique du 1^{er} C.A.C.).

Par décision du G.Q.G. n°12269/P en date du 1^{er} mars 1918, le lieutenant-colonel DESMONS est nommé au commandement du Régiment.

Le 1^{er} groupe, sous les ordres du chef d'escadron ALIX, comprenait alors les 1^{ère}, 2^e et 3^e batteries, et 1^{ère} C.L., commandées respectivement par : le lieutenant PAYAN (1^{ère} batterie) ; le capitaine GENEY (2^e batterie) ; le capitaine GROSMANN (3^e batterie), et le sous-lieutenant GAILLARD (1^{er} C.L.).

Le 2^e groupe (chef d'escadron FOURBIER) est formé des 4^e, 5^e et 6^e batteries et 2^e C.L. La 4^e batterie est commandée par le capitaine BALLIF, la 5^e par le capitaine GUILHEM ; la 6^e par le capitaine COURTEAUX, et la 2^e C.L. par le lieutenant TREMOLLIÈRES.

Le 1^{er} juillet 1918, au Sud-Ouest de Reims, près de Chamery, il perd son commandant, le chef d'escadron FOURNIER et trois officiers, les lieutenants PAPOT, BOINOT et le médecin aide-major GRANDJEON. Tous les quatre mortellement blessés à leur poste de combat.

Le 21 juillet 1918, le 2^e groupe du 141^e R.A.L.C. est remplacé par le 1^{er} groupe du 341^e R.A.L.C. (les 2^e, 3^e batteries et 1^{ère} C.L.), qui devient 3^e groupe du 141^e R.A.L.C. (7^e, 8^e, 9^e et 3^e C.L.), sous les ordres du chef d'escadron SOUVIRON.

Après la signature de l'armistice, les 3^e et 9^e batteries, 1^{ère} et 3^e C.L. sont dissoutes et leurs éléments renvoyés à l'intérieur.

Le 1^{er} groupe passe sous le commandement du chef d'escadron DUTHOIT ; le 3^e groupe sous le commandement du chef d'escadron BEMELMANS.

Au commandement du Régiment succèdent au lieutenant-colonel DESMONS : Le colonel DOCTEUR (21 mars 1919) ; Le colonel de PUYLAROQUE (26 mars 1919), puis le colonel JACQUIN (3 mai 1919).

HISTORIQUE DU 1^{er} Groupe du 141^e R.A.L.C.

La formation du 1^{er} groupe du 141^e R.A.L.C. remonte au 13 février 1916. Il était alors 3^e groupe de 105 du 120^e R.A.L. sous les ordres du chef d'escadron BARBIER.

Il comprenait les 4^e et 5^e batteries.

Le 3^e groupe du 120^e R.A.L. quitte le dépôt du camp d'Avord le 22 mai 1916, embarque à Bourges et rejoint sur la Somme le 1^{er} corps d'armée colonial. Il prend position dans la région de Suzanne-Capy et se met en mesure de participer à l'offensive projetée.

Ses jeunes éléments se comportent admirablement, leur superbe entrain puise des forces nouvelles au succès de l'opération. Il se porte en avant et s'établit dans la région d'Hebecourt.

Par ces tirs nombreux et précis de jour et de nuit, sur les batteries ennemies, sur les routes et bivouacs de l'arrière, il contribue puissamment à la réussite des opérations engagées par le 1^{er} C.A.C.

Le 23 août, il part au repos avec le corps d'armée, dans la région Sud de Clermont (Oise), à Rotheleux. Il met à profit ce repos pour parfaire son instruction.

Fin septembre 1916, il est de nouveau engagé au nord de la Somme. La lutte incessante, les pluies continuelles ont transformé la région en véritables marécages. Constamment employé par le commandement qui apprécie l'efficacité de ses tirs sur les arrières de l'ennemi, il éprouve les plus grandes difficultés à opérer son ravitaillement en munitions : dans les terrains défoncés, ses voitures s'embourbent, ses conducteurs travaillent jour et nuit, les hommes vivent littéralement dans la boue.

Le groupe arrive néanmoins à remplir toutes les missions qui lui sont confiées. Il occupe successivement les positions du bois Gigot, du bois de l'Aiguille, du bois Marrières, à 1200 mètres des premières lignes.

Pendant cette période très dure, ses pertes sont sévères.

Le 7 janvier 1917 il est relevé et ramené dans l'Oise, dans la région de Tricolt-Maignelay, où il se reconstitue rapidement et prend position peu de temps après au bois des Loges.

Avec le 1er C.A.C., il participe à la poursuite de l'ennemi vers Saint-Quentin, jusqu'à Saint-Simon.

Devançant les batteries de campagne, il accomplit une importante besogne, grâce à sa mobilité et à l'endurance de son personnel, il rejoint, par étapes, la région de Soissons, il prend position à Leuilly et participe à l'attaque du 16 avril.

Ses pertes sont sensibles.

Transporté en Haute-Alsace, en mai 1917, il jouit d'un repos relatif, et en profite pour se réorganiser complètement. Il est alors rejoint par la 3e batterie, de nouvelle formation, commandée par le lieutenant RAMBAUD.

Deux mois après, en juillet 1917, il embarque à Belfort et vient prendre position dans la région de Draonne (Aisne), il participe pendant cinq mois aux opérations du corps d'armée. Il neutralise de nombreuses batteries ennemies, exécute de nombreux tirs d'interdiction sur les arrières.

Le groupe est ramené à l'arrière au début de décembre. Un mois de repos lui est accordé dans la région de Dormans.

Fin janvier 1918, il remonte en ligne et prend position au sud de Reims (fort de Montbre-Varsovie).

Il travaille d'abord à la construction de nombreuses positions de batteries. Avant les attaques allemandes, dont l'imminence est connue, il appuie de nombreux coups de mains et détache fréquemment des pièces avancées pour des missions spéciales.

La 3e batterie prend position au nord-ouest de Reims (faubourg de Laon), à 1200 mètres des premières lignes, quand l'offensive ennemie du 27 mai se déclenche sur tout le front, y compris entre Soissons et Reims.

L'avance ennemie rend un repli nécessaire, la 3e batterie l'exécute en conservant toutes ses ressources : prenant successivement position au mont Saint-Pierre, au Menneux, puis à Sacy où elle est exposée pendant près de quinze jours aux tirs ennemis les plus violents.

Elle contribue ainsi pour une part importante à enrayer l'avance ennemie. Elle se voit récompensée par une citation élogieuse à l'ordre du 1er C.A.C. Le 18 juin, le groupe participe à la défense de Reims, attaquée violemment à l'Est et à l'Ouest par les forces ennemies.

Le 15 juillet 1918, le groupe est prêt à recevoir l'attaque de l'ennemi attendue.

Il ne cesse jusqu'à fin septembre de riposter aux batteries ennemies en action, malgré les plus violents bombardements. Ses pertes sont sensibles en personnel et en matériel.

Le 6 octobre, après 10 jours d'attaques incessantes, il participe à la poursuite de l'ennemi. Il franchit la Suippes et la Retourne, prend position au sud de Château-Porcien, devant la forte position dite : « Hunding Stellung » sur laquelle l'ennemi résiste.

Il appuie les attaques du 1er C.A.C. dans cette région, notamment dans la région du moulin d'Herpy.

Au moment où les Allemands lâchent pied et où leur retraite se transforme en déroute, le groupe est ramené sur Epernay, où il embarque à destination de Nancy, **il apprend en cours de route la nouvelle de la signature de l'armistice.** Après quelques jours d'arrêt à Nancy, il gagne la zone d'occupation de la rive gauche de Rhin, par Château-Salins, Dieuze, Saarlbe, Bitche, Deux-ponts, Kaiserslautern, Durkheim.

Il cantonne successivement dans les régions de Durkheim, Edenkoben, Germersheim, Mayence.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR LE GROUPE, 1^o Groupe

Honore pieusement la mémoire de ses braves dont les noms suivent, morts au champ d'honneur :

ROY Charles, Maréchal des Logis
THIBLOT Jacques, 2e C. St.
MASSON, trompette
SOLIVEAU, 2e C. Cr.
BUSNEL Auguste, 2e C. Cr.
TEPPEN, 2e C. Cr.
FORNERY, 2e C. St.
CORPEIL, 2e C. St.
MOYNE, 2e C. St.
LE BEUX Yves, 2e C. St.
VINCENT André, 2e C. St.
HOCQUART, 2e C. St.
MORICE Pierre, 2e C. St.
BOURCHY Irénée, 2e C. St.
VANGAEYZELLE Maurice, 2e C. St.
FAISANT Paul, 2e C. St.
LAUVERGEON Justin, 2e C. St.
LEROUX Henri, 2e C. St.
RENAUDIN Louis, 2e C. St.
LAMOTTE Maurice, Maréchal des logis
SCHMITT Jules, 2e C. St.
LANEPABAN Louis, Maréchal des logis
LEBOIS Robert, Maréchal des logis
ANTOINE André, M.P.
ALEXIS Jules, 2e C. Cr.
FOURTOU Elie, 2e C. St.
GRIMAUD Adrien, Maréchal-des-logis
WALRAEVENS Louis, 2e Cr. St.
LEGOUGE Léon, 2e C. St.
PAITRAULT Arsène, 2e C. Cr.

HISTORIQUE DU 3^e Groupe du 141^e R.A.L.C.

Ex 6e groupe du 117^e R.A.L. Ex 1er groupe du 341^e R.A.L.C.

Le groupe est arrivé au front le 6 octobre 1914, il a pris position à Arras, où il comptait au Xe C.A., commandé par le général ANTHOINE.

Il constituait à ce moment à peu près toute l'artillerie lourde de la place. Il prit part à la défense des faubourgs de la ville et des jardins de Saint-Laurent, où l'ennemi parvint à moins de 800 mètres des pièces.

Le groupe était présent aux attaques du 27 décembre 1914 et du (??) janvier 1915.

Le 16 mars 1915, il se porte devant Thiepval, près de La Boisselle, le 14 juin 1915 il prend part aux attaques d'Herbuterne, au sud d'Arras.

Le 25 septembre 1915, il est en position à Arras et participe à l'attaque sur Beurains.

Le 27, il est dirigé vers le nord, devant Loos, à la disposition de l'armée britannique, en novembre ses batteries se mettent en position plus au sud vers le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, et participent à toutes les attaques devant Souchez.

En janvier 1916, le groupe s'établit au sud de Carency, devant la Targette et les Ouvrages blancs.

Le 18 juin 1916, il prend position à Dompierre, dans la Somme.

Pendant huit mois, il participe à toutes les attaques dans cette région.

Le 1er juillet 1916, à la suite du succès de nos armes, il se porte en avant, s'établit à moins de 1200 mètres des lignes, entre le boyau de Glatz et Belfoy en Sauterre, dans le ravin d'Assewillers. Ces positions sont vues des observatoires du mont Saint-Quentin.

Mal abrité, le groupe subit des pertes sévères, il perd 50 % de son effectif, 20 canons, et tire 28000 obus. Son séjour dans cette situation dépasse deux mois.

Il a un capitaine et trois lieutenants tués.

En janvier 1917, il quitte la région de la Somme, se rend dans l'Aisne et prend part à l'offensive du 16 avril.

Il s'établit devant Juvincourt, entre Berry au Bac et Craonne, subit des tirs ennemis nombreux et denses.

Son commandant, le chef d'escadron REMY, est tué.

Dirigé sur Verdun, le groupe prend part à l'offensive du 20 août. Ses batteries reçoivent l'ordre de s'établir en positions avancées à moins de 1500 mètres des lignes, dans le ravin du Prêtre, entre les fonds de Heurias et la ferme de Louvemont.

Le 19 août au soir, le groupe subit un bombardement intense au cours duquel une de ses batteries a ses quatre canons retournés.

Ses munitions incendiées, et sa position totalement bouleversée.

Quatre batteries ennemies tiraient simultanément, réglées par avion. Au dire des officiers observateurs du Poivre, environ 3000 obus sont tombés sur la position.

Grâce aux sapes profondes creusées dans le rocher, et dont les entrées seules furent effondrées, le personnel fut épargné.

La nuit suivante le groupe faisait conduire quatre nouvelles pièces à la position de batterie détruite, et dès 4 heures du matin, cette batterie prenait part à l'attaque jusqu'à 8 heures. A ce moment le tir ennemi redouble d'intensité et de précision et par suite des pertes très sévères, la batterie est obligée d'interrompre son tir, 60 % de son personnel était hors de combat.

Deux citations élogieuses à l'ordre de l'armée sont venues récompenser le groupe pour ses exploits de la Somme et de Verdun.

Du 25 février 1918, le groupe passe aux ordres de l'A.L.L.O. et prend part à une attaque devant les Eparges.

Le 27 mai, le groupe se trouve en position au Chemin des Dames quand se déclenche l'offensive ennemie. Par suite de l'avance rapide de l'ennemi, les positions du groupe sont débordées. A l'arrière son échelon se trouve violemment pris à partie ; il arrive malgré tout à sauver la presque totalité de ses chevaux et de son matériel.

Le sous-lieutenant PASSEDAT, exécutant ponctuellement les ordres reçus ne fait replier les hommes de sa batterie qu'à la dernière minute, et de là sous les feux croisés des mitrailleuses ennemies. Grâce au sang-froid de ce jeune officier, ses hommes restèrent en ordre et se

défendirent à coups de fusil. Les pertes ne s'élevèrent qu'à 18 hommes, et parmi ceux prisonniers, plus de la moitié étaient blessés.

Le 15 juillet 1918, le groupe en position à l'ouest de Reims, subit l'offensive ennemie ; le 15 au soir, l'infanterie italienne ayant un peu cédé, la position devenant critique, on enlève les culasses des pièces et le personnel se retire momentanément.

Le lendemain, à la suite de la contre-attaque de nos alliés, les positions sont réoccupées, notre matériel remis en état, les batteries reprennent leur tir. C'est alors que le lieutenant PASSEDAT est tué en servant une pièce dont le personnel venait d'être tué.

A la suite de notre avance au nord de Reims, en octobre 1918, le groupe participe aux opérations au sud de Château-Porcien. Depuis l'armistice, il est en occupation. (Zone du 1^{er} C.A.C.).

Citations obtenues par le 3e Groupe du 341e R.A.L.C. (Ex 1er groupe du 341e R.A.L.C.)

PREMIÈRE CITATION – BATAILLE DE LA SOMME (1916)

Ordre n°13168 D (Extrait du 1^{er} février 1919).

« Groupe d'élite qui s'est distingué pendant 7 mois d'opérations dans la Somme sous le commandement du chef d'escadron RÉMY, n'a pas cessé un instant d'infliger aux batteries ennemies des tirs remarquables par leur précision et leur violence, malgré les pertes douloureuses qu'il subissait lui-même en officiers et en hommes. »

DEUXIÈME CITATION – BATAILLE DE LA SOMME (1916)

Ordre du 15e C.A. n°312 du 12 septembre 1917.

« Groupe d'élite. Au cours des opérations d'août 1917, devant Verdun, sous le commandement du chef d'escadron SOUVIRON, l'énergique impulsion et le bel exemple donné par les capitaines DEBENAY et GHIO, a organisé et armé rapidement en dépit des plus grosses difficultés de terrain et de voies d'accès, une position très battue par le feu ennemi. Malgré des pertes sensibles en personnel et en matériel, a rempli largement toutes les missions, grâce à l'énergie de tout le personnel et à son bel esprit de sacrifice. »

TROISIÈME CITATION

Ordre de la 5e armée n°452 du 17 décembre 1918.

« Le 1^{er} groupe du 341e R.A.L.C., sous le commandement résolu du chef d'escadron SOUVIRON, officier supérieur de haute valeur, a pris une part importante à la résistance glorieuse du 2^e corps d'armée italien pendant la bataille du 15 juillet 1918.

« A tenu bon sous un bombardement violent et a contribué à briser l'attaque ennemie par le dévouement de tout son personnel, mais au prix de grands sacrifices en officiers et gradés. A sauvé tous ses canons restés sous le feu des mitrailleuses ennemies, grâce à l'audace déployée par ses officiers au cours de la nuit. »

ORDRE GÉNÉRAL N°147 F.

« Le maréchal commandant en chef les armées françaises de l'Est confère au 3e groupe du 141e R.A.L.C. le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. »

Signé : PÉTAINE

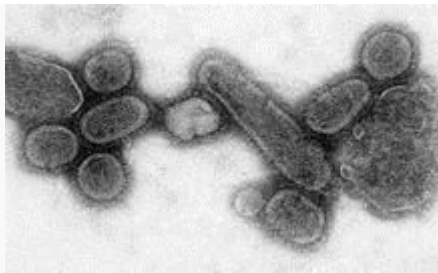
LA GRIPPE ESPAGNOLE

On a supposé que Clovis LUGAN a été victime de la grippe espagnole, qui a commencé en Europe mi-1918.

Les infos ci-dessous en donnent un historique rapide

Wikipedia 

Grippe de 1918



Virus reconstitué de la grippe espagnole, celui qui est le plus proche par ses effets sur l'organisme du virus H5N1.

La **grippe de 1918**, surnommée « **grippe espagnole** », est due à une souche (H1N1^{1,2}) particulièrement virulente et contagieuse de grippe qui s'est répandue en pandémie de 1918 à 1919. Cette pandémie a fait 30 millions de morts selon l'Institut Pasteur, et jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations récentes³.

Elle serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire dans un laps de temps aussi court, devant les 34 millions de morts (estimation) de la peste noire.

(1) <http://www.cdc.gov/ncddod/eid/vol12no01/05-0979.htm>

(2) <http://www.fas.org/programs/ssp/bio/factsheets/H1N1factsheet.html>

Historique

Pandémie de la grippe de 1918.



En décembre 1918, à Seattle, les forces de l'ordre sont équipées de masques.

Apparemment originaire de Chine, ce virus serait passé, selon des hypothèses désormais controversées, du canard au porc puis à l'humain, ou selon une hypothèse également controversée directement de l'oiseau à l'humain.

Il a gagné rapidement les États-Unis, où le virus aurait muté pour devenir plus mortel. Cette nouvelle souche est trente fois plus mortelle que les gripes communes avec 3 % des malades. Elle devint une pandémie, lorsqu'elle passa des États-Unis à l'Europe, puis dans le monde entier par les échanges entre les métropoles européennes et leurs colonies.

Elle fit environ 408 000 morts en France, mais la censure de guerre en limita l'écho, les journaux annonçant une nouvelle épidémie en Espagne, pays neutre et donc moins censuré, alors que l'épidémie faisait déjà ses ravages en France.

Elle se déroula essentiellement durant l'hiver 1918-1919, avec 1 milliard de malades dans le monde, et 20 à 40 millions de morts, selon de premières estimations très imprécises faute de statistiques établies à l'époque.

Au début du XXI^e siècle, le maximum de la fourchette reste imprécis mais a été porté à 50-100 millions, après intégration des évaluations rétrospectives concernant les pays asiatiques, africains et sud-américains.

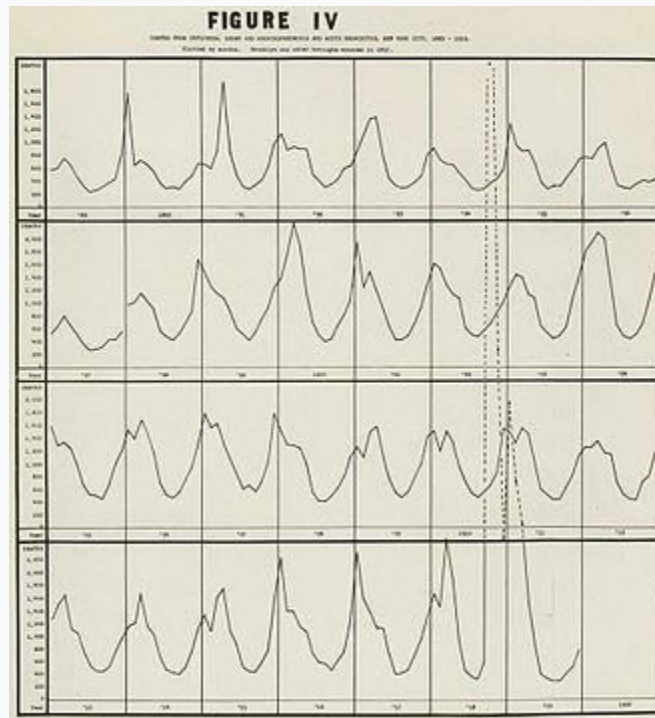
En quelques mois, la pandémie fit plus de victimes que la Première Guerre mondiale qui se terminait cette même année 1918 ; certains pays seront encore touchés en 1919.

La progression du virus fut foudroyante : des foyers d'infection furent localisés dans plusieurs pays et continents à la fois en moins de trois mois, et de part et d'autre des États-Unis en sept jours à peine.

Localement, deux voire trois vagues se sont succédé, qui semblent liées au développement des transports par bateau et rail notamment, et plus particulièrement au transport de troupes.

Cette pandémie a fait prendre conscience de la nature internationale de la menace des *épidémies et maladies*, et des impératifs de l'hygiène et d'un réseau de surveillance pour y faire face. Il y a ainsi dans l'une des clauses de la charte de la SDN, la volonté de créer un Comité d'hygiène international, qui deviendra l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

IMPACT MEDICAL, ANOMALIES STATISTIQUES



Statistiques médicales : évolution du nombre de cas de mortalité par pneumopathie (pneumonie, bronchopneumonie) lors de la grippe pour les années 1889 à 1919, avec nette mise en évidence du pic exceptionnel de mortalité de la grippe espagnole à New York.

Les décès furent essentiellement de jeunes adultes, ce qui peut surprendre : les jeunes adultes sont habituellement la génération la plus résistante aux gripes.

Ceci a d'abord été expliqué par le fait que cette tranche d'âge (notamment pour des raisons professionnelles ou de guerre) se déplace le plus ou vit dans des endroits où elle côtoie de nombreuses personnes (ateliers, casernes...). La multiplicité des contacts accroît le risque d'être contaminé. Cette constatation a été faite par les historiens (notamment lors de l'épidémie de choléra à Liège en 1866).

En fait c'est le système immunitaire de cette classe d'âge qui a trop vigoureusement réagi à ce nouveau virus, en déclenchant une « tempête de cytokines » qui endommageait tous les organes, au point de tuer nombre de malades.

On estime que 50 % de la population mondiale fut contaminée (soit à l'époque 1 milliard d'habitants), 60 à 100 millions de personnes en périrent, avec un consensus autour de 60 millions de morts.

Un article dans le Lancet en 2006, réalisé par des chercheurs qui ont étudié les registres de décès de 27 pays, montre que la mortalité due à cette grippe varie d'un facteur 30 selon les régions et est corrélée au revenu économique moyen par habitant : à 10 % de revenu moyen en plus par habitant correspond une baisse de 10 % de la mortalité (corrélation linéaire inversement proportionnelle).

Le lien entre la mortalité de cette épidémie et la pauvreté est ainsi établi⁴.



Par Otis Historical Archives nat'l Museum of Health & medicine (OTIS Archive 1) —

**Militaires de l'American Expeditionary Force victimes de la grippe de 1918 à l'U.S.
Army Camp Hospital n° 45 à Aix-les-Bains.**

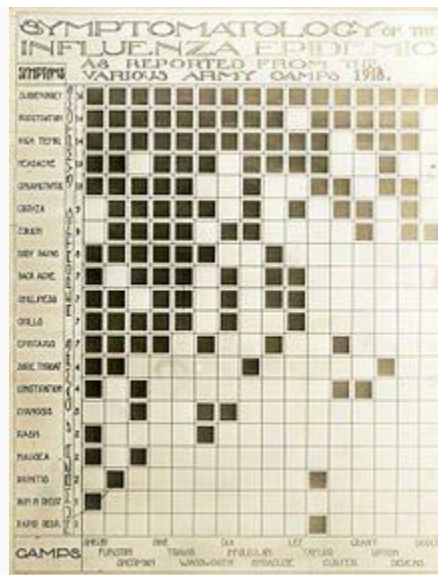


Dans tous les pays, les hôpitaux sont débordés et il faut construire des hôpitaux de campagne, ici dans le Massachusetts (29 mai 1919).

Cette grippe se caractérise d'abord par une très forte contagiosité : une personne sur deux contaminée. Elle se caractérise ensuite par une période d'incubation de 2 à 3 jours, suivie de 3 à 5 jours de symptômes : fièvre, affaiblissement des défenses immunitaires, qui finalement permettent l'apparition de complications normalement bénignes, mais ici mortelles dans 3 % des cas, soit 20 fois plus que les gripes « normales ». Elle ne fait cependant qu'affaiblir les malades, qui meurent des complications qui en découlent. **Sans antibiotiques, ces complications ne purent pas être freinées.**

La mortalité importante était due à une surinfection bronchique bactérienne, mais aussi à une pneumonie due au virus. L'atteinte préférentielle d'adultes jeunes pourrait peut-être s'expliquer par une relative immunisation des personnes plus âgées ayant été contaminées auparavant par un virus proche.

LE VIRUS DE 1918



Par Otis Historical Archives nat'l Museum of Health & medicine (OTIS Archive 1) —
<http://www.flickr.com/photos/medicalmuseum/3548786222/sizes/l/in/set-72157614294614418/>, CC BY 2.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=25363067>

Statistiques médicales militaires présentant les symptômes de l'épidémie de grippe de 1918 tels que décrits par les médecins de différents camps de l'armée alliée en France (archives américaines)

Les caractéristiques génétiques du virus ont pu être établies grâce à la conservation de tissus prélevés au cours d'autopsie récentes sur des cadavres Inuits et norvégiens conservés dans le pergélisol (sol gelé des pays nordiques). Ce virus est une grippe H1N1 dont l'origine aviaire est fortement suspectée suite à l'identification en 1999 de la séquence complète des 1701 nucléotides du gène de l'hémagglutinine⁵. Le virus est à l'origine de trois vagues principales :

- « *virus père* », souche inconnue : virus de grippe source, à forte contagiosité mais à virulence normale (mortalité de 0,1 %) qui, par mutation, donna le virus de la grippe espagnole. Le virus père ne fut identifié qu'en février par le médecin généraliste Loring Miner (de) du Comté de Haskell et suivi rigoureusement qu'à partir d'avril (après une épidémie touchant des milliers de soldats américains dans le Camp Fuston en mars), et jusqu'à juin 1918 (gagnant l'Europe lors du débarquement des troupes américaines à Brest, Bordeaux, Étapes), alors qu'il sévit probablement dès l'hiver 1917-1918 en Chine ;
- *virus de la grippe espagnole*, souche H1N1 se révélant être de même origine que le « virus père » qui a muté, les personnes atteintes lors de la première vague sont en effet immunisées lors de la deuxième : virus à forte virulence apparemment apparu aux États-Unis (attesté à la parade de Philadelphie⁶) et ayant finalement tué plus de 21 millions de personnes à travers le monde ; cette appellation inclut généralement aussi son « virus père ». Cette version plus létale (mortalité de 2 à 4 %) sévit en deux vagues meurtrières, l'une de mi-septembre à décembre 1918, l'autre de février à mai 1919. Tous les continents et toutes les populations ont été gravement touchés.

Grâce au travail de plusieurs équipes de chercheurs, notamment celle du Dr Jeffery Taubenberger (en)⁷, de l'Institut de pathologie des forces armées américaines, il a été en 2004 possible pour la première fois de synthétiser artificiellement le virus de 1918⁸.

CONSEQUENCES DE LA GRIPPE ESPAGNOLE



À Seattle, le poinçonneur a ordre de ne pas laisser monter les passagers non munis de masques. Durant près d'un an, les transports et l'économie de tous les pays seront affectés par les mesures d'hygiène.

Le Comité d'hygiène de la Société des Nations (SDN), ancêtre de l'OMS, a été créé à la suite de cette épidémie. Cette grippe réapparaît mais de façon moins intense, surtout en Europe, jusqu'en 1925 (surtout en 1920-1921)

Les survivants de la grippe de 1918 avaient un système immunitaire affaibli et certains moururent après 1918. Ainsi, il y a eu une surmortalité de femmes lors d'accouchements entre 1918 et 1922.

VICTIMES CELEBRES



Une dactylo, à New York, au cours de l'épidémie de 1918.



Egon Schiele, *Die Familie*.

Le peintre exécute ce tableau quelques jours avant sa mort et peu de temps après que la grippe a emporté son épouse Edith, alors enceinte de six mois — l'enfant représenté au premier plan n'a en fait pas eu le temps de naître.

- Guillaume Apollinaire, poète français
- Pascal Ceccaldi, journaliste et député français
- Edmond Rostand, dramaturge, écrivain et metteur en scène français
- Egon Schiele, peintre autrichien et son épouse Edith enceinte de 6 mois ;
- Rodrigues Alves, président du Brésil
- François-Charles de Habsbourg-Lorraine, prince de Toscane;
- Joe Hall, joueur de hockey sur glace britannique
- Léon Morane, pionnier français de l'aéronautique
- Vera Kholodnaïa, première « reine de l'écran » du cinéma russe
- Mark Sykes, conseiller britannique décédé à Paris pendant les accords de paix (accord Sykes-Picot)

CONCLUSION

Sur le plan technique, ses caractéristiques pathogènes propres ne sont pas étudiables du fait de l'absence de souche virale, aucun prélèvement n'ayant pu être conservé dans un état suffisamment bon. Le virologue Yoshihiro Kawaoka vient de publier dans la revue Cell Host and Microbe un article expliquant comment une équipe américaine a recréé le virus de la grippe espagnole⁹ afin de mettre en lumière le schéma de propagation d'un virus venu des oiseaux, quand il se répand dans la population humaine et cause une pandémie. Malgré les précautions, cette recherche est très vivement contestée à cause des risques qu'elle comporte¹⁰.

C'est donc seulement en étudiant la famille des gripes, dans leur ensemble, que l'on peut en comprendre ses mécanismes qui se résument à ceci :

- une contagiosité très forte, induisant un comportement épidémique ou pandémique,
- une variabilité forte, entraînant une virulence variable ainsi que l'inefficacité de l'immunisation d'une année sur l'autre,
- la virulence de cette souche particulièrement grande (grave affaiblissement), ainsi que
- l'affaiblissement des défenses immunitaires dû à ce virus ; il n'est pas source de décès, ce sont les complications qui accompagnent la grippe qui sont mortelles en fonction du degré d'affaiblissement de l'organisme.

L'absence d'antibiotique (qui n'aurait pas stoppé la maladie virale mais seulement les complications bactériologiques) fut également déterminante.

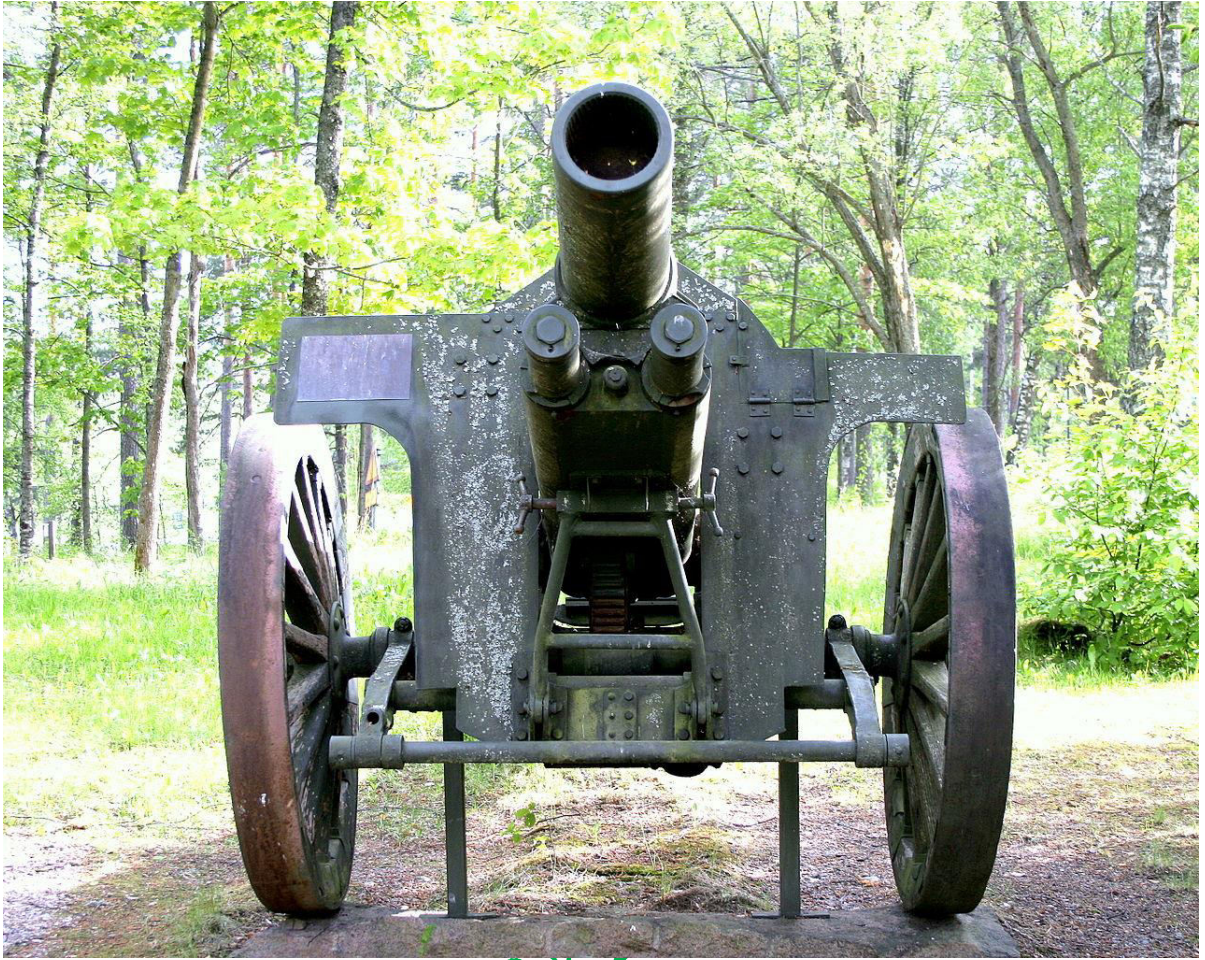
Enfin, en ce qui concerne les conséquences, l'élément essentiel est la prise de conscience de la menace biologique à l'échelle mondiale, qu'une épidémie débutant en Chine pouvait finalement menacer la population des É.-U., de l'Europe, et de l'ensemble des États du monde. Il s'ensuivit la création -par la SDN- d'un organisme de Santé et de surveillance médicale mondiale, qui devint plus tard l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Il est aussi à noter, vu le cycle de réapparition des épidémies de grippe mortelle s'espaçant, au maximum constaté, de 39 ans, la dernière datant de 1968, l'OMS prévoyait « statistiquement » l'apparition d'une pandémie de grippe mortelle d'ici 2010 à 2015.

Voilà pourquoi, depuis quelques années, un certain nombre d'études sont soudainement consacrées au virus de la grippe espagnole, certaines visant à en récupérer des souches intactes, tangiblement étudiables, pour permettre l'édification de défenses adéquates. Cela explique aussi la mobilisation rapide et énorme, en 2009, pour le début de pandémie de grippe porcine, dite grippe A. La grippe aviaire (H5N1) cristallise ainsi non seulement des risques médicaux tangibles mais aussi des peurs bien plus abstraites.

La pandémie de 1918-1919 a été, avec 30 millions de morts selon le consensus généralement admis¹¹, la première grande pandémie de l'ère moderne.

Elle est l'une des plus grandes pandémies humaines, comparable en nombre de victimes à celles de la peste et du sida. Ce dernier continue cependant à tuer au-delà des 30 millions de victimes déjà comptabilisées en 2011¹².



Canon 155 C – Mle 1915 Saint-Chamond

Les Greniers